

## I

« *La raison nous trompe plus souvent que la nature* », prétendait Vauvenargues... En tout cas, la nature du terrain dans les Balkans semble avoir été totalement négligée par la raison des chefs de guerre de l'OTAN. En ne ménageant aucune distance tactique entre leurs moyens d'action et leurs buts politiques, les stratèges de l'Alliance atlantique révèlent, une fois de plus, la fragilité de leurs conceptions militaires et de ces scénarii qui traduisent l'illusionnisme technique des États-Unis depuis la fin de la guerre froide.

Dans une interview, Tony Blair déclarait : « Il s'agit, au Kosovo, d'une guerre d'un nouveau genre qui porte sur des valeurs plus que sur un territoire<sup>1</sup>. » Il illustre par là, sinon la fin de la géopolitique après celle de l'histoire, du moins celle de l'importance accordée par les Alliés aux conditions de milieu d'un combat engagé contre un adversaire embusqué dans un environnement à la fois *géologiquement* et *géopolitiquement* tourmenté.

---

1. P. Stephens, *Financial Times*, 17 avril 1999.

Les trois premières chroniques ont été rédigées pendant le conflit du Kosovo, entre le 19 avril et le 15 juin 1999. La première d'entre elles a été publiée le 27 avril dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Quant à la quatrième, elle a été achevée le 5 juillet.

Adepte d'une guerre téléguidée depuis l'espace satellitaire et aérien, le général Wesley Clark indiquait, le 12 avril 1999, à Bruxelles : « Cette guerre est celle qui, dans l'Histoire, a fait l'usage le plus important des armes de haute précision. »...

Sous couvert d'éviter les dommages « collatéraux », cette utilisation massive des hautes technologies ne devait pas empêcher le commandant en chef de s'excuser bientôt de quelques « bavures », comme celle du bombardement de colonnes de réfugiés.

En fait, en vantant ainsi la suprématie technique des engins aériens, le général Clark se faisait moins le porte-parole de la puissance de l'OTAN, que celui des théoriciens de la « révolution des affaires militaires » du Pentagone qui prétendent, depuis quelques années, augmenter indéfiniment l'allonge des *frappes automatiques* des missiles : par-dessus les déserts (opération *Desert Fox* en Irak) et par-dessus des pays impunément survolés (opérations anti-terroristes au Soudan et en Afghanistan), comme s'il s'agissait dès à présent d'étendre le concept de la *Ville ouverte* des conflits territoriaux de naguère à l'espace aérien des nations souveraines, le *ciel ouvert* de la TÉLÉ-GUERRE complétant de manière stratégique la dérégulation économique des transports aériens, dont le nom de code était, on s'en souvient : *OPEN SKY*.

Là où le désert de la guerre du golfe Persique pouvait encore justifier l'utilisation systématique de ces nouveaux « vaisseaux du désert » que sont

les *Cruise-missiles*, les *Drones* et autres engins volants non identifiables tel le F.117, le territoire montagneux des Balkans interdisait d'espérer une « guerre-éclair » et allait entraîner l'OTAN dans une impasse..., le recours à la Russie montrant assez l'imprévision géopolitique de l'opération *FORCE ALLIÉE*.

En 1997, le plan quadriennal de défense du Pentagone annonçait déjà la capacité des États-Unis à livrer de front *deux guerres majeures*, en même temps que plusieurs *missions d'urgence* à caractère limité pour « rétablir la paix », ici ou là, dans des pays sans importance... Deux années plus tard, force est de constater sinon l'échec de ce programme, du moins le risque d'une défaite symbolique et médiatique plus grave que celle de la Somalie, et, surtout, la relance de la course aux armements de destruction massive (atomiques, chimiques...) dans de nombreux pays soucieux de leur souveraineté nationale.

En ce sens, l'innovation d'une soi-disant *guerre humanitaire* pour le Kosovo ne pouvait qu'inquiéter un nombre croissant de nations « faibles », et conforter tous ceux qui redoutent d'être, un jour ou l'autre, visés par les nations « fortes ».

Si c'était effectivement le cas, le caractère *contre-productif* des frappes aériennes censées éviter la catastrophe humanitaire des réfugiés du Kosovo – tragédie qu'elles ont singulièrement accélérée – serait encore renforcé par la contre-productivité à *très long terme* cette fois, de la

relance, non plus d'une guerre froide et de son opportune dissuasion, mais d'une menace grandissante de prolifération nucléaire, chimique et bactériologique, dans des pays soucieux de se prémunir durablement contre les effets d'une attaque utilisant des armes de destruction massive et, ceci, à défaut de pouvoir employer des armements de haute précision, guidés depuis l'espace. À ce sujet, la réaction de l'Inde est particulièrement révélatrice : « Les nations qui désirent garder leur autonomie stratégique et leur souveraineté politique n'ont plus d'autre choix que de garder leur arsenal nucléaire, développer des missiles et essayer d'améliorer leurs capacités militaires. Ce dernier objectif étant long et coûteux, la voie la moins chère dans la période intérimaire – avant d'obtenir la parité stratégique – est donc de se concentrer sur le développement de missiles. *C'est pour anticiper cette logique que les États-Unis ont décidé de mettre au point une défense antimissile et d'interdire l'acquisition de ces technologies par d'autres pays*<sup>1</sup>. »

Cette vision d'avenir, particulièrement redoutable, est partagée par la Russie et l'Ukraine, mais également par le Japon, qui vient de lancer un satellite d'observation pour se protéger des missiles d'un État nord-coréen en pleine décomposition.

À propos du conflit du Kosovo et *quelle que soit son issue*, se pose donc la question – occultée

1. *The Times of India*, 2 avril 1999.

depuis la pseudo-victoire de la guerre du Golfe – d'un *déséquilibre de la terreur* où l'infinie dissémination des armements de destruction massive ne laisserait plus aucune place à la *dissuasion inter-étatique*.

Armées de terre, de mer, de l'air ou de l'espace, chacune de ces fonctions militaires a entraîné dans l'histoire des nations l'évolution des armements et des stratégies politiques, et il faut donc revenir sur l'origine de la suprématie aérienne, après celle multiséculaire de l'armement naval, si l'on veut analyser aujourd'hui l'échec de l'OTAN et ceci, répétons-le, quelle que soit l'issue de la guerre du Kosovo.

Lancée par l'Italien Giulio Douhet, la théorie de la *puissance aérienne* tentait de prolonger celle de la *puissance maritime*. Gagner une guerre du *haut du ciel*, cette vision futuriste à la Marinetti a bientôt été relayée par le fondateur de la *Royal Air Force*, le général Trenchard, expérimentant au Proche-Orient, dans les colonies britanniques, des raids massifs contre les tribus rebelles... en attendant que le général Mitchell ne lance à son tour, mais aux États-Unis cette fois, l'idée d'une conjugaison des armes aérienne et navale, en devenant le promoteur du porte-avions.

Malgré l'offensive de la *Luftwaffe*, le *blitz* sur l'Angleterre et les bombardements stratégiques sur l'Allemagne au cours de la deuxième guerre mondiale, la théorie de Douhet selon laquelle